

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 18

Artikel: L'appreinti razâre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191032>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Trois minutes après, ti-ta, ti-ta, la pompe à feu, les dévidoirs, l'échelle de sauvetage arrivaient ventre à terre, tandis que notre homme attendait tranquillement sur le trottoir. Tout le quartier était en émoi; mais pas de feu, pas de fumée.

On ne tarda pas à connaître l'innocent auteur de cette fausse alerte, qui dut s'expliquer comme il put au poste de police.

Tout cela, faute de dix sous de pourboire!

Un gendarme en éveil.

Un jeune gendarme, animé d'un zèle par trop bouillant, venait de changer de poste et ne connaissait pas encore la localité. En lui donnant diverses instructions, on lui avait tout particulièrement recommandé de surveiller les colporteurs, dont plusieurs échappent à la patente.

L'autre jour, notre gendarme se lève de bonne heure et fait une tournée matinale dans les environs, pour voir s'il n'apercevrait point quelque gibier de préfecture. — Il était 6 heures du matin. Un beau soleil de printemps éclairait les prés verdoyants, et les oiseaux chantaient la saison nouvelle.

Au contour de la route, entre deux haies touffues, apparaît tout à coup un homme portant un colis sous le bras. C'était le marguillier du village voisin, qui se dirigeait seul vers le cimetière, assez éloigné, pour y ensevelir le petit cadavre d'un enfant mort-né, qui n'avait pour cercueil qu'une simple boîte de sapin enveloppée d'un drap noir.

Le gendarme reste un moment en arrêt, cligne l'œil, puis presse le pas. « Ce gaillard m'est suspect, se dit-il, c'est un corporteur!... »

Bientôt il lui frappe sur l'épaule d'un bras vigoureux, et lui fait: « Au nom de la loi, je vous arrête!... Que portez-vous-là?.. »

— Vous le voyez bien.

— Comment, je le vois bien... déballez-moi ça et un peu vite!... Vos papiers d'abord.

— Je n'ai pas de papiers à vous remettre... Ne voyez-vous pas que je vais ensevelir un mioche?... Mes papiers, les voilà, puisqu'il vous les faut.

Et le marguillier, impatienté, sort de sa poche une grande feuille pliée en quatre: c'était le permis d'enterrer.

Le gendarme lit, et, tout interloqué, il s'efforce de dissimuler son ébahissement. Prenant un air crâne, il rend le papier au marguillier en lui disant: « C'est bon pour une fois, mais que je ne vous y rattrape pas! »

Par degrés.

Voici une historiette authentique recueillie dans une soirée familière de la Croix bleue. Nos lecteurs jugeront par là que la tempérance n'engendre guère la mélancolie, et qu'à l'occasion ses adeptes peuvent éprouver une douce gaieté en se remémorant certaines tribulations de leur vie de buveur.

L'un d'entr'eux, — un Vaudois, trop souvent altéré, — promettait depuis longtemps à sa femme de se corriger de sa passion pour la boisson, mais, prétendait-il, c'était par degrés qu'il y arriverait. La pauvre femme espéra pendant un certain temps, mais en vain.

Son mari se passait quelquefois de boire quelques jours, un peu plus, un peu moins, et finissait par rentrer une belle nuit complètement ivre. Puis, aux remontrances de sa moitié, il objectait avec malice qu'il était resté tant de jours sans boire, que c'était par conséquent un degré de plus vers la tempérance!

Notre incorrigible buveur était, comme tous ses pareils, un homme sans ordre, laissant sa maison sens dessus dessous et négligeant même les réparations les plus urgentes. Le puits, entre autres, aurait eu besoin d'être recouvert, mais l'ivrogne ne se souciait nullement de cela.

Mal lui en prit: une nuit d'hiver qu'il rentrait ayant marqué sa vie de buveur d'un degré de plus, il y tomba. Heureusement que l'eau n'était pas très profonde; elle lui arrivait jusqu'aux aisselles. Les cris du pauvre diable réveillèrent sa femme. Elle accourut au dehors et, en voyant son mari barbotter dans l'eau froide, une idée toute féminine traversa son cerveau. Cette fois elle tenait sa petite vengeance!

Tout en adressant au buveur une semonce de circonstance elle descendit le seau à l'aide de la poulie. Le pauvre homme ne se fit pas prier pour s'y accrocher, puis voilà sa femme qui tourne la manivelle, le remontant lentement. Arrivé à quelques pieds de l'eau, le mouvement d'ascension cesse tout à coup, et, crac! le seau retombe au fond du puits. Le buveur se récrie, maugrée et se remet dans le seau.

Nouvelle ascension et nouvelle chute, mais cette fois d'un peu plus haut. Nouvelles lamentations aussi de la part du buveur, qui supplie sa femme de faire un peu plus attention à ce qu'elle fait. Celle-ci riposte en disant qu'elle ne peut pas le tirer de là comme cela tout d'un temps, mais seulement par degrés.

Et en effet elle ne craint pas de

faire plonger et replonger son mari dans l'eau glacée. Une fois il a cru atteindre le bord; cruelle déception! une chute plus lourde que les autres est venue le détromper. Pour le coup il en a assez; il cesse de faire la sourde oreille, il a compris que le système des degrés était défectueux. Il promet à sa femme de prendre un engagement d'abstinence, et l'entente se fit sur ces bases. Il fut sorti de son puits, tint sa parole et se corrigea entièrement. C'est à lui-même qu'on doit l'anecdote qu'on vient de lire.

Onna réson iò n'ia rein à repondrè.

Samuët et se n'ami Abran distiutàvont onna né su lo sélào, la louna et la terra que virè; mà lè dou compagnons n'étiot pas d'accoo. Abran, qu'avài mé dè comprenette què Sami, tàtsivè dè lài espliquà coumeint tot cein sè manigansivè; mà Samuët qu'est tétu coumeint dou mulets et que crài que tot cein que lài dit Abran cein n'est què dâi bambioùlès, lài fà:

— Vâi-tou, Abran, t'as bio deré! por mè ne pu crairè què cein que vâyo et cein que compreigno.

— Ah! te ne crài què cein que te vâi et cein que te comprends: eh bin comprends-tou coumeint lo fû fâ fondrè lo büro et coumeint fâ veni lè z'âo tot du?

— Na, po derè la vretà.

— Et portant te crài à l'omeletta et ào matafan?

— Aloo! bin su.

— Eh bin!

L'appreinti razàrè.

On bravo citoyein qu'étâi z'u pè la vela, profità dè sè fèrè razà dévânt d'allà fèrè sè coumechons, et l'eintrè dein la boutequa d'on razàrè, iò ne trovà que n'appreinti que lài dit que savâi bin razà et que n'avâi qu'à s'achetâ su la chaula.

Sein sè démaufià, l'autro s'achitè et quand lo petit razàrè l'a z'u eimbar-douffâ dè savon, et que l'eut repassâ lo rajâo su sa man, sè met à lài raccilliâ la frimousse. Cein allâ prâo bin po lè duè djoutès, mà quand völlie razà lo meinton, m'einlèvine se lo rajâo n'eintrè pas dein la pé, ein faseint onna balâfra que ma fâi lo sang étâi quie.

Enfin tant bin què mau l'allâ tant qu'âo bet et l'appreinti allièttâ su la copire on bocon dè tserpi po arretâ lo sang.

— Ora, diéro daivo-yo? se fe l'homo.

— Eh bin, treinta centimes, lài repond lo valottet.

— Coumeint, treinta centimes ! crayé que n'étai que veingt.

— L'est bin veingt centimes po onna simplia barba, lai repond lo petit crapaud, qu'avai on boutafrou dao diablo et qu'avai einvia dè teri onna carotta à l'autro, mà quand on fa onna copire, que faut arretà lo sang avoué dao tserpi et qu'on a per dessus lo martsì on panaman einsagnolà, y'a dix centimes dè plie, et cein fa bin treinta.

Pè bounheu que lo patron est arrevà dein cé momeint quie po mettrè à l'oodrè se n'appreinti, sein quiet l'autro payivè bo et bin lè treinta centimes.

Le tonneau d'Epernay.

Ce tonneau, qui contient 1600 hectolitres et dont nous avons parlé samedi dernier, a fait son entrée triomphale à Paris, le 29 avril, à 4 heures du matin. Majestueusement entraîné par douze chevaux et huit bœufs, il a traversé la grande capitale au grand ébahissement de la population parisienne qui se trouve, déjà ou seulement, dans la rue à cette heure aurorale.

Nous doutons que le cheval de Troie ait causé plus de stupéfaction aux guerriers d'Homère.

Les petits pâtissiers, les balayeurs de rues, les porteurs de journaux, les humbles employés que leur besogne force à se lever avant l'aube, se précipitaient vers le foudre-colosse comme vers un incendie pour le contempler de plus près, et lui faisaient escorte comme au régiment qui passe.

Ce tonneau, qui atteint la hauteur d'un second étage figurera sans désavantage à l'Exposition près de la Tour Eiffel et de la liane de 300 mètres que doit envoyer l'Amérique.

ATLAS STIELER. — La 11^e livraison, que nous avons sous les yeux, vient de paraître à la librairie B. Benda ; elle nous donne le Portugal, le midi de l'Espagne, une partie des Etats-Unis et du Mexique, et enfin le Nord de l'Afrique, qui attire tout particulièrement l'attention. Cette dernière carte, entièrement nouvelle, est unique par les nombreux détails dont l'ont enrichie les plus récentes découvertes dans des contrées restées inconnues jusqu'ici. Tout le continent africain sera traité avec le même soin. Les colonisations du Congo, les événements de Massouah, les explorations de Stanley, etc., dont les journaux nous entretiennent si fréquemment, donnent à cette carte un intérêt tout particulier. Et à ce propos nous ne pouvons mieux faire que rappeler les avantages qu'offre le mode de publication de l'Atlas Stieler, qui permet d'en faire l'acquisition

par livraisons, et en répartissent la dépense sur une période plus ou moins longue. On souscrit à la librairie précitée.

Recettes et procédés utiles.

Blanchissage des flanelles. — Mettez par litre d'eau tiède une cuillerée à bouche d'alcali. Dans ce mélange, plongez les flanelles et laissez-les y séjourner dix à douze minutes. Pendant ce temps, préparez une eau de savon tiède et très mousseuse dans laquelle vous laissez tremper les flanelles une heure, pas plus. Le lavage se fait non en frottant la flanelle, mais en la passant dans la main fermée en anneau, car il ne faut jamais ni tordre ni frotter la flanelle comme les tissus de chanvre, de lin et de coton. Ces deux procédés foulent les tissus de laine qu'ils font se rétrécir. Les flanelles doivent être rincées dans une eau tiède, à laquelle on a ajouté une légère partie d'alcali ; il faut les faire sécher dans un endroit clos afin d'éviter le contact du grand air qui durcirait la flanelle. Secouer souvent les flanelles et les étirer doucement et à droit fil pour éviter le repassage, qui les rend jaunes si elles sont blanches, et en altère la couleur si elles sont roses ou rouges.

Réponse au problème de samedi : Marie. — Ont répondu juste, plus de 50 abonnés, dont nous ne pouvons publier tous les noms. — La prime est échue à M. Heuby, boulanger à Carouge.

Charade.

Mon premier, adjectif, convient également A l'homme, à l'animal, au meuble, à l'instrument ; Mon dernier est fatal, précieux, dommageable, Hardi, désespéré, bon, mauvais, profitable, Utile, dangereux, mais en voilà beaucoup ! Pourtant d'un seul adjectif est composé mon tout.

Prime : Quelque chose d'utile.

Boutades.

Un de nos peintres fait en ce moment le portrait d'une femme, qui serait assez jolie, si elle n'avait quelque chose de dur dans le regard.

— Ah ! racontait-il à un de ses amis, je suis amoureux fou de mon modèle.

— Tant mieux ! s'écria l'autre. Fais-lui les yeux doux.

Un brave garçon, pas très fort, a l'innocente manie de faire précéder son nom du titre de marquis, auquel il n'a d'ailleurs aucun droit.

Un jour qu'il signait en s'anoblissant, selon son habitude, un de ses amis, se penchant par-dessus son épaule :

« Prends garde à ce que tu fais. Le sobriquet pourrait bien t'en rester. »

Deux méridionaux, un Marseillais et un Bordelais, se trouvaient ensemble à table, parlant de choses toutes

plus extraordinaires les unes que les autres. Ils en viennent à causer de natation, et à ce sujet, le Bordelais dit : « En fait de nageur, j'ai vu, l'été dernier, un individu traverser la Manche en deux jours et deux nuits, sans manger ni boire ! » Le Marseillais, un moment interloqué, lui répond tranquillement : « Eh bien, mon bon, cet individu, c'était moi ! »

Un sourd-muet causait, par signes, avec un de ses amis qui connaît la langue de l'abbé de l'Epée.

Le sourd-muet y mettait tant d'action, ses gestes étaient si véhéments, si rapides, que l'ami impatienté lui dit tout à coup, en se bouchant les yeux :

— Mais ne crie donc pas comme ça ; je ne suis pas aveugle !

En police correctionnelle :

— Prévenu, vous avez déjà subi onze condamnations pour vagabondage, coups et blessures, abus de confiance, escroquerie.

— Veuillez parler plus bas, mon président, mon futur beau-père est dans la salle, et vous pourriez nuire à mon établissement !

Un orateur débute dans un cercle de Marseille, devant un public féminin.

Après avoir toussé, craché, sucré son verre d'eau, il dit d'une voix forte :

« Me voilà donc devant ces vieilles Bouches-du-Rhône... »

Toutes les dames font la grimace.

OPÉRA. — Ce soir, **Don César de Bazan**, opéra-comique en 4 actes, musique de Massenet.

L. MONNET.

Papeterie L. Monnet

rue Pépinet, 3, Lausanne.

Cartes de visite très soignées et livrées promptement, faire-part, menus, circulaires, factures, enveloppes avec raison de commerce, têtes de lettres, etc. *Livre pour comptes de ménage*, valable pour 4 ans. Prix : 2 fr.

Favey et Grognuz, 4^{me} édition augmentée de nombreux détails. Prix 2 fr.

Albums, buvards, serviettes, papeteries. — Sacs d'écoles — Porte-monnaie, porte-feuilles, encriers de poche.

Registres et copies de lettres, presses à copier.

LA BONNE CUISINIÈRE BOURGEOISE, par M^{me} Rytz, le plus simple et le plus pratique des livres de cuisine, 1 vol. de plus de 400 pages, prix : 4 fr.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOU-DHOWARD.